

La pensée antagoniste chez Louis Porcher



Jacques Demorgon

Université de Reims, France

j.demorgon@wanadoo.fr

« Pour la première fois, je peux sans mal réaliser un second rêve, celui de parler à plusieurs voix, d'énoncer en une langue commune des «genres», des discours, des pratiques, des théories que nous aimons réputer différents les uns des autres. Je jouis de pouvoir dire, d'une seule émission de phrase, kérygme et théorème, nouvelle et poème, histoire et système. »

Michel Serres, Écrivains, savants et philosophes font le tour du monde.

Résumé

Les antagonismes extrêmes - à la source des Guerres européennes et mondiales - ont produit chez nombre de penseurs français une réflexion approfondie sur la nature des antagonismes. C'est pleinement le cas pour Louis Porcher. Dans la continuité de Bourdieu et de Bachelard, il pense l'ambivalence de la nature humaine et des antagonismes entre vertiges destructeurs et miracles constructeurs. Contre les centrations exclusives des absolus meurtriers, il choisit le mouvement. A travers les décentrations successives s'invente l'homme multiple dont l'unicité tarit l'envie. Enfin, Louis Porcher travaille au meilleur usage des langues et des cultures, lieu privilégié de l'humanité plurielle, pour que même les antagonismes construisent l'interculturel du développement humain.

Mots-clés : Absolu, ambivalence, antagonisme, développement humain, interculturel, langues-cultures, mouvement, pédagogie, pluralité

The antagonist thought in Louis Porcher

Abstract

Extreme antagonisms - at the origin of the European and world wars - produced at many French thinkers a careful thought on the nature of antagonisms. It is fully the case for Louis Porcher. In the continuity of Bourdieu and Bachelard, he thinks the ambivalence of the human nature and antagonisms between giddinesses destroyers and miracles builders. Against the exclusive centrations of the fatal absolutes, he

choosed the movement. Through the successive off-centrings appeared the multiple man whose unicity dried up the desire. Lastly, Louis Porcher works for the best use of languages and cultures, privileged place of plural humanity, so that even antagonisms build the intercultural human development.

Keywords : Absolute, ambivalence, antagonism, human development, intercultural, language-cultures, movement, pedagogy, plurality

1. Dans l'après 2^{ème} Guerre mondiale, des penseurs soucieux des antagonismes

Concernant les productions de la pensée, nous partageons le rêve de Michel Serres de pouvoir tenir un propos capable de montrer non seulement le divers, le distinct, l'opposé mais le commun et le composé entre les œuvres d'un même lieu national dans une même époque historique. La claire et précise formulation qu'il donne de ce rêve nous aide à définir notre projet singulier concernant l'œuvre de Louis Porcher. Toutes sortes de raisons auraient pu nous faire le rencontrer et même échanger avec lui. Cela ne s'est pas produit mais, au détour de telles lectures, nous pouvions constater que ces échanges n'auraient pas manqué de substance. Principalement l'interculturel, mais aussi, en profondeur et disséminée, la problématique antagoniste.

Dans un travail précédent, confié à *Synergies Monde*, nous avons montré que nombre de grands intellectuels français de la génération de l'après Deuxième Guerre mondiale s'étaient largement et profondément préoccupés du sens ambivalent à donner aux antagonismes humains répétés. C'était aussi le cas de Louis Porcher même si, chez lui, cela était à découvrir dans tout un ensemble d'observations et d'analyses concernant les divers domaines explorés. Il nous est apparu précieux de pouvoir explorer la spécificité de son œuvre dans cette entreprise non concertée de développement et d'approfondissement de la pensée antagoniste. On pourrait situer cette entreprise dans la perspective - générationnelle et même trans-générationnelle - de la pensée française. Comme avec la *French Theory*.

Plus encore, nous y voyons, et Louis Porcher y est présent, une recherche métathéorique, transdisciplinaire, en relation aux tragédies de la grande guerre civile européenne et déjà mondiale. Cette recherche collective s'inaugure comme conscience et volonté d'un profond changement de conception et de direction à partir de l'incroyable ensemble « européen » de réussites exceptionnelles et d'échecs monstrueux. C'est donc avec un vif intérêt que nous avons accepté l'offre de Jacques Cortès (2015a) de participer à cet hommage à Louis Porcher dans *Synergie Europe*. D'autant plus qu'il s'agissait d'instaurer « un dialogue bien vivant

avec une pensée et une œuvre dont on n'a pas encore tiré toute la « substantifique moelle ». C'était ce que nous pensons et souhaitons.

2. Découvrir la référence antagoniste dans l'œuvre multiple de Louis Porcher

Dans le travail précédemment cité, nous nous étions appuyé sur l'essai précieux de François Cusset (2003) *French Theory*. Cette étude montrait qu'au delà de notre seul sentiment, c'était les faits internationaux eux-mêmes, y compris politiques en Europe et aux Etats-Unis, qui avaient conduit à comprendre un attrait commun d'intellectuels français de cette époque, pour une compréhension approfondie des antagonismes. Louis Porcher (Groux, Holec, 2003 : 4-6) s'y inscrit à sa manière qu'il exprime à propos de ses écrits : « tout est dispersé ». Cette dimension de dispersion, vue de façon positive aussi, fait partie de son mode d'inscription dans l'existence sociale, professionnelle et dans la recherche universitaire. Très tôt agrégé de philosophie, il n'a pas produit de « Traité ». Par contre, il s'est préoccupé d'une multitude de disciplines de la culture. Il s'est écarté des « pensées de système » pour rejoindre la « pensée archipélique » pour user des heureuses formules d'Edouard Glissant (1997).

Dès ses écrits de la dernière décennie du vingtième siècle, Louis Porcher (1998, 1999) fait état des antagonismes transformateurs à l'œuvre dans les médias. Il précise aussitôt qu'il faut d'ailleurs aller bien au-delà des médias. Jusqu'à considérer toute l'interculturalité historique à propos de laquelle il évoque l'Egypte antique, Rome et la Grèce.

Chez Louis Porcher, le fil rouge de la pensée antagoniste renouvelée résulte de l'inséparabilité des antagonismes sous leurs deux visages destructeurs et constructeurs. En témoigne d'ailleurs, comme Jacques Cortès (2015a) le rappelle, l'intérêt de Louis Porcher pour deux auteurs, ici complémentaires à bien des égards. Pierre Bourdieu soucieux des antagonismes sociaux destructeurs de l'humain et Gaston Bachelard soucieux de voir comment s'opposent et composent les antagonismes régulateurs dans l'évolution de la connaissance scientifique et dans l'ensemble de toutes les autres connaissances humaines.

Sur ces bases clairement revendiquées, nous pouvons nous proposer une « promenade attentive » dans une œuvre où la multiplicité des points de vue n'interdit nullement la cohérence. D'ailleurs, cet antagonisme, quasi immémorial, entre le multiple et l'un, Louis Porcher (2001, 1996 : 10) le revendique clairement pour la dynamique de la pédagogie interculturelle qui doit « insuffler une vie cohérente à un ensemble par nature disparate ».

3. La double nature de l'homme et celle des antagonismes

Rappelons avec Jacques Cortès (2015a), l'importance pour Louis Porcher des « engagements sociaux et culturels pour la défense de l'équité, de la justice sociale, des valeurs dans tous les domaines ». Pour cette défense, Porcher dût aussi faire face aux « intégristes de la culture défendant l'ordre établi ». Ceux-ci, nous le verrons, sont au pouvoir dans la « Presqu'île Légende ».

Concernant prise de conscience et prise en compte des antagonismes sociaux, Porcher ne manque jamais d'évoquer l'œuvre de Pierre Bourdieu « admirable de vérité ». Aux analyses économiques d'origine marxiste, Bourdieu ajoute de nouveaux concepts : capital culturel, violence symbolique. Ce faisant, il pointe ainsi en direction de l'information, dimension de plus en plus mise en œuvre et fondatrice à côté des deux grandes autres activités humaines de référence : la politique et l'économie.

Ces ajouts théoriques judicieux opèrent d'abord dans le contexte caractéristique de l'après Deuxième Guerre mondiale : celui de l'idéalisation de l'information et des connaissances. La mesure n'était pas encore prise de la nouvelle et extrême montée en puissance de l'économie financière globalisée. Encore moins celle des conséquences effarantes qui allaient en résulter au plan de l'inégalité des existences sociales. Les corrections allaient venir avec la publication que fit Bourdieu (2015, 1993) de *La misère du monde*.

Ce qui fait, ici, l'originalité de Louis Porcher, c'est, nous l'avons entrevu déjà, sa volonté de suivre en même temps les deux perspectives des antagonismes. La première, plus visible, celle des luttes sociales, détermine sa fidélité à Bourdieu. Mais il n'est pas moins fidèle aux penseurs qui mettent en avant l'antagonisme comme source de régulation. Kant, Hegel, Husserl, Bakhtine, Bachelard, Sartre, Derrida, Foucault posent un négatif « critique » qui loin d'être abaissement voire meurtre de l'autre est, au contraire, correction des excès, des manques entre humains.

Louis Porcher est dans cette lutte quand il se bat pour l'interculturel. Mais aussi, quand il voit que les antagonismes ne sont pas seulement dans les affrontements « identités contre identités » mais, de façon prometteuse, dans les appariements régulateurs de contraires. Antagonismes irréductibles présents à l'origine de l'humain, dans sa double nature même. Lorsque Kant évoque « l'insociable sociabilité humaine », il nomme un antagonisme, il n'en élimine pas la moitié positive.

Traitant de l'identité et de l'altérité, la phénoménologie aborde aussi bien leur opposition que leur articulation. Pour Bakhtine, tout monologue est un dialogue.

Groux et Porcher (2003 : 77) précisent que tout dialogisme n'est pas pour autant consensus. « Au contraire, un dialogisme peut être conflictuel. Sans paradoxe, à l'une des extrémités du spectre, la guerre est la forme dernière du dialogisme ». On ne peut pas être plus clair concernant la profonde ambivalence des antagonismes.

Chiara Molinari (2015) évoque une analyse comparable plus récente, trouvée dans le Blog de Louis Porcher. « La recherche d'un équilibre entre identité et altérité est loin d'être simple : l'emprise de l'identité - au sens de « ipséité » - aboutit souvent à la négation de l'altérité ». Porcher (21.03.2011) précise : « un sujet a besoin d'un autre sujet pour exister mais chaque sujet cherche aussi, en permanence, à « néantiser » l'autre, à le supprimer comme sujet, à le transformer en chose (à le réifier comme on disait autrefois). Cette contradiction traduit le statut paradoxal de l'être humain. Tout en étant indispensable à l'autre pour que celui-ci se constitue en véritable sujet, le moi cherche aussi, à chaque instant, à réduire l'existence du je voisin. »

Aujourd'hui encore, constamment, les « héros » des grandes sagas télévisuelles américaines, au sommet de l'éloge de l'autre aimé, n'ont d'autre formule consacrée que : « tu es la meilleure chose qui me soit arrivée ». Qu'en serait-il si l'autre était leur ennemi ?

A cet égard, Groux et Porcher (2003 : 120), désireux d'évoquer le visage pleinement humain de la relation à l'autre citent « la rencontre décrite par Bachelard à propos de Martin Buber : « Nous vivons dans un monde en sommeil. Mais qu'un « tu » murmure à notre oreille, et c'est la saccade qui lance les personnes : le moi s'éveille par la grâce du toi. L'efficacité spirituelle de deux consciences simultanées, réunies dans la conscience de leur rencontre, échappe soudain à la causalité visqueuse et continue des choses. La rencontre nous crée : nous n'étions rien - ou rien que des choses - avant d'être réunis ».

Nous voyons, en tout cas, l'attention que Louis Porcher porte à ce toujours double visage destructeur ou constructeur de l'antagonisme humain.

4. Des antagonismes destructeurs, ou de régulation et d'évolution ?

Cette pensée antagoniste ancienne, profonde, poursuivie - sans remonter à Héraclite et à la Chine, disons seulement de Kant (Projet de paix perpétuelle) à la phénoménologie - n'a aucunement pu prévenir la montée de la grande Guerre civile européenne. La pesanteur des affects identitaires et leur rationalisation de type freudien, ont été les plus fortes. Les penseurs rigoureux de l'après deuxième Guerre mondiale analysent cela comme le résultat d'une tératologie sociale et sociétale de longue date.

Une pensée identitaire, exacerbée chez les Européens, devient, au fil des siècles, hyper-productive dans l'économie et l'information associées mais, en même temps, de plus en plus affolée aux plans politiques : social et sociétal.

Pendant des siècles, cette exacerbation identitaire transforme les identités en oppositions irréductibles devenant meurtrières. Les guerres se comptent, chacune, en décennies. Les croisades s'étendent sur plus de deux siècles. Les antagonismes factuels ne sont pas reconnus, compris, construits comme aptes à fonder une histoire humaine vivable. Il n'est jamais question d'apprendre à traiter les antagonismes comme des dimensions de compositions, d'articulations à inventer.

Tout cela, difficile à formuler, l'est plus encore à comprendre et à diffuser comme analyse contradictoire et comme sagesse éthique et pratique. Il faudra les défis de la Guerre du Vietnam, atteignant les États-Unis pour que la *French Theory*, rejetée en France, soit accueillie là-bas.

Groux et Porcher (2003 : 20-21) s'appuient d'abord sur Bakhtine pour tenter de nous faire mieux saisir la paradoxale ambivalence des antagonismes. Ils reprennent l'opposition que tentait de faire celui-ci entre une perspective « anti » - qui devient destructrice, meurtrière - et une perspective « contre » qui reste intégratrice et créatrice. Il s'agissait moins de prétendre pouvoir en finir avec l'ambivalence que d'en faciliter la compréhension grâce à une terminologie dédiée.

Au-delà des termes, l'essentiel est de ne pas manquer l'intuition de cette nature double de l'antagonisme avec laquelle l'humanité reste aux prises, double elle-même. Il s'agit de l'intuition de la précieuse fonction antagoniste : empêcher que l'un des pôles opposés règne en maître absolu.

Louis Porcher (1999 : 221) nous montre les antagonismes à l'œuvre dans plusieurs univers dont celui des médias. Par exemple, si les sports et leur spectacle planétaire contribuent à l'évolution d'un lien humain mondial, c'est bien en raison de leurs diverses configurations antagonistes complémentaires que Porcher détaille : « Les sports sont à l'intersection du local et de l'international, du pays et de la planète, de la très haute compétition surmédiatisée et de la pratique anonyme, de l'individuel et du partagé, de l'identité singulière et des appartenances. »

D'un point de vue général, il explicite : « les évolutions culturelles déterminantes s'opèrent régulièrement par couples antagonistes qui travaillent simultanément ». Il ajoute que c'est dans ce simultanément que « se loge l'énigme et par conséquent la chose à comprendre. » Il précise que les antagonismes de domaines renvoient à des antagonistes fondamentaux. A l'exemple de l'antagonisme « uniformisation, diversification » dont il analyse le procès : « une pratique culturelle évolue toujours,

en même temps, par le développement des structures déjà puissantes et qui se renforcent continument, et par la prolifération de toutes petites structures. Dans le premier cas, on tend vers l'uniformisation, dans le second vers la diversification, la différenciation. Ainsi, par exemple, c'est en même temps que croissent le nombre des grands éditeurs et celui des petits. Il souligne de nouveau la généralité du phénomène : « Toutes les technologies produisent ce développement mixte et apparemment contradictoire. »

D'où la vraisemblance d'un couplage avec un second antagonisme fondamental : « vie collective, vie individuelle ». Porcher (1999 : 215, 222) écrit : « Internet est le personnel dans le collectif et, surtout peut-être, réciproquement ». Il insiste : « C'est bien de l'articulation de la vie sociale et de la vie individuelle qu'il est question ici, et l'on peut légitimement se demander, même de manière non offensive, comment il se fait que les spécialistes de la culture (et en particulier de la culture médiatique) ne s'interrogent pas radicalement sur la constance du phénomène et par conséquent sur ses significations ». Il n'hésite pas à pointer plus loin : « Tout laisse à penser en effet que dans cette affaire, les médias ne sont pas spécifiques. Ils ne sont qu'un vecteur culturel comme un autre ».

Dans d'autres domaines, des antagonismes, semblables ou voisins, sont tout aussi présents. Cité par Galazzi et Londei (2015), Porcher (1996 : 4) le précise pour ce qui est de l'école : « Les élèves se trouvent précisément à l'articulation dialectique entre le voisinage et la planète [...], entre le nomade et le sédentaire, le voyageur et le résident, la mobilité et l'ancrage ».

Dès lors, inspiré par le souci d'une « théorie globale au sens de Bachelard », il voit les différents domaines (médias, école et autres) s'inscrire dans des mouvements antagonistes « historiques, beaucoup plus amples...à la fois patrimoniaux et planétaires, locaux et internationaux ». Certes, dans les événements en cours, ils ne sont guère visibles. Par contre, nous pourrions découvrir « des traces puissantes de ces doubles articulations à travers les nombreux métissages historiques latins, grecs, égyptiens que nous ne devrions pas oublier ». La double nature de l'homme, et celle des antagonismes, se manifestent en tout domaine, tout au long de l'histoire.

5. Une information sur l'inhumain : *Archives de la Presqu'île Légende*

La pensée des antagonismes régulateurs ne doit jamais être séparée de celle des antagonismes destructeurs. Il est indispensable, dans notre promenade attentive, de dire quelques mots des « Archives¹ ».

Sans entrer dans la richesse de l'intrigue disons seulement que Louis Porcher met en œuvre une sorte de lutte à mort entre un système de pouvoirs et des individus désemparés qui n'avaient pas imaginés cela et qui désireux de résister vont y perdre la liberté et la vie. C'est à coup sur une référence à bien des institutions historiques qui agissent ainsi très souvent. Au XXe siècle, les fascismes, le nazisme, le stalinisme. Mais, auparavant, l'Inquisition qui fait encore cela en Espagne au début du XIX e siècle comme le montrent la biographie de Goya et le célèbre film qui lui est dédié.

L'originalité de Porcher est que, sans sacrifier la généralité quasi mythique et métaphysique du phénomène humain que représente tout pouvoir oppresseur et destructeur, il lui donne une portée actuelle et même prospective d'une grande profondeur. En effet, les archives sont, au départ, celles de l'histoire du continent. Le département des Archives situé dans la Presqu'île Légende va finalement s'y enfermer hermétiquement. En principe, il s'agit, pour les Pouvoirs du Continent et ceux subordonnés de la Presqu'île, d'empêcher que des menaces diverses puissent nuire aux Archives et à leur traitement. Pour cela, les opposants de la Presqu'île finissent en prison à vie, ou meurent parfois en martyr.

Le héros principal est, d'abord, enthousiaste de son travail est même désireux d'en écrire l'histoire. Ensuite privé de toute liberté d'aller et venir entre la Presqu'île et le Continent, il feint de rester zélé, atteint le sommet des pouvoirs et découvre le secret ; les archives n'existent pas. Elles sont détruites et remplacés par des pages blanches.

Porcher nous propose un symbole d'une grande portée, sans doute insuffisamment compris. Nous avons précédemment rappelé sa pensée sur ce point. Les sociétés qui n'ont pas le désir de constituer, comprendre, partager leur histoire n'ont pas d'avenir. Or, c'est le cas aujourd'hui de notre société-monde. Elle ne parvient même pas à se penser telle. Alors que les situations écologique et astronautique le lui commandent. Elle est férue d'informations médiatiques mais ne développe pas une histoire pleinement compréhensive-explicative des différents devenir des humains. Elle ne peut donc pas non plus l'enseigner pour que les générations successives l'étudient, la poursuivent, l'améliorent et en fassent une culture partagée, base indispensable de toute humanisation.

A l'annonce de la prochaine installation d'une clôture électronique de la Presqu'île, le héros, veut tenter sa chance avant et croit pouvoir profiter d'une fête où tous les pouvoirs sont réunis. Il s'esquive, s'évade à la nage mais froid et filet de sécurité font qu'il est repris. Il meurt avec un sourire énigmatique. Il n'y a pas d'archives sauf si quelqu'un raconte, ou imagine l'histoire même de la Presqu'île, et en fait une légende, celle d'un « mentir-vrai ».

6. L'ambivalence humaine : entre l'absolu et l'infini

La résurgence continue d'un monde inhumain n'empêche pas nombre d'acteurs de chercher le piège et s'ils le trouvent de chercher l'antidote. La minorité d'acteurs qui s'oriente ainsi doit se faire entendre au-delà d'elle-même et Louis Porcher s'y est étroitement impliqué. L'indispensable premier pas est celui auquel son roman nous convie. Prendre acte de l'étendue, de la profondeur, de la répétition de l'impasse de toute culture sociologique inhumaine.

Ensuite, en découvrir la source : la centration, surtout quand elle se fixe et devient exclusive. Il est vrai, la perception, la connaissance, l'action passent d'abord par elle. La psychologie de la forme avait souligné la prégnance de la figure sur le fond. En ce sens, toute centration comporte à l'origine, quelque chose d'exclusif. Nombre de personnes, remplissant une tâche, n'y parviennent qu'à la condition de n'être pas perturbées. Toutefois, on va passer du normal au pathologique lorsque tel centre, inévitablement prédominant dans l'instant, n'est ensuite corrigé par aucune décentration et devient définitivement permanent, exclusif, absolu.

Pour Groux et Porcher (2003 : 33, 69-70) : « Croire qu'on sait constitue la posture la plus redoutable parce qu'elle prédispose au dogmatisme et à l'affirmation sans démonstration qui aboutit à traiter l'autre comme une chose... Il convient de s'en méfier et de travailler à en saper les fondements ».

Porcher (1999 : 225), à propos des médias, notait déjà : « Le scepticisme et le dogmatisme sont ici les deux ennemis opposés. Ainsi, il est vain de croire que la télévision ne change rien, et tout aussi vain de penser qu'elle remplace tout. Le mélange est aujourd'hui la règle, et personne ne connaît celle-ci. Fermeture (enfermement) et ouverture travaillent comme d'habitude ensemble, et bien malin qui prétendrait parvenir à, les repérer chacune dans sa pureté. Le monde, par là aussi, Edgar Morin l'a amplement montré, est devenu désormais complexe et il faut apprendre à y circuler ».

L'antagonisme « centration, décentration » a, comme tout autre, sa pente destructrice ou ses degrés constructeurs et constructifs. D'où la complexité des équilibres à produire : « La décentration est l'opération par laquelle j'essaie de comprendre l'autre... sans pour autant perdre ma propre identité faite aussi, en partie, de centrations contre lesquelles je dois lutter. Ethnocentrisme, sociocentrisme, égocentrisme sont toujours présents en moi et je dois... dégager un jugement aussi décentré que possible. Enjeu essentiel aujourd'hui tant les migrations sont nombreuses et massives ».

L'antagonisme « centration, décentration » est à considérer comme un moment (dés)équilibrant dans toute adaptation. Que le processus s'enraye et se bloque sur un centre absolu, et de nouveau s'esquisse une culture sociologique de l'humanité du monde. Le processus peut aussi s'affoler dans un flux ininterrompu de décentrations. Ou se bloquer comme dans la conduite d'un âne de Buridan.

Concernant la culture, maintenant au sens d'humanisation, Porcher trouve géniale de simplicité et de richesse la définition qu'en donne Bourdieu : la « capacité de faire des différences ». Il précise : « Entre celui qui possède la plus haute culture... et le moins cultivé...l'un opérera beaucoup de distinctions et l'autre confondra beaucoup de phénomènes ».

La découverte croissante des différences, l'invention culturelle partagée, ininterrompue, permet de s'éloigner de l'inhumain mais les conditions sont loin d'être remplies. Groux et Porcher (2003 : 92) sont sans illusion : « La coupure de la planète, dans l'inégalité des hommes, est une calamité contre laquelle il faut lutter sans cesse même si la tâche s'apparente à celle de Sisyphe... ».

Les acteurs humains vont continuer à naître ambivalents. Les bénéfiques que d'aucuns attendent de leur domination sur d'autres continuera de leur crever les yeux. Certains, par contre, pourront avoir l'intuition du « fait-valeur » autrement plus grand de l'exercice culturel collectivement partagé. Comme dans le cas des « enfants loups » qui ne deviennent des humains qu'en apprenant à « parler, penser » avec des humains, cet infini culturel ne sera guère compris et encore moins désiré sans éducation collective ouverte sur sa libre appropriation intuitive et vécue. On en est loin.

7. L'homme en mouvement, multiple et diagonal

Sur quelles bases cette éducation devra-t-elle s'appuyer ? Pour Porcher, c'est d'abord sur le mouvement barrant la route à toute centration fixiste sur un absolu. Avec Groux (2003 : 59), il précise : « le conflit résulte d'une opposition entre deux pouvoirs ou deux principes qui souhaitent exercer leur domination dans le même champ ». Or, le mouvement offre la possibilité d'opérer de nombreux changements de champ.

D'avantage, chacun, en diagonales multiples entre ces champs, peut exister comme être unique. A travers la conscience en acte de sa singularité, il échappe au mimétisme centré sur les autres et leurs désirs. Un mimétisme rivé dont René Girard a souligné le danger mortel.

Cité par Molinari (2015), Porcher, dans le billet de son blog « Différence, indifférence » (20.09.2010), précise combien l'antagonisme « centration, décentration » est toujours traversé par l'ambivalence qui porte sur le moi et l'autre : « Chaque individu est pour lui-même un centre et ne saurait s'en échapper, mais il lui faut, aussi, s'efforcer de « se mettre dans la peau de l'autre. La diversité est donc ainsi constituée : être à la fois le même et l'autre, *le je et le tu* ». L'intense conscience, chez Louis Porcher, de cette ambivalence croisée permet de comprendre les subtiles nuances qu'il déploie quand il traite (2003 : 113-114) du thème de la fidélité.

Mais voyons comment le mouvement, de sursaut en sursaut (*homo saltator*), conduit à l'homme multiple aux expressions impressionnantes. Ainsi, Porcher aura connu plusieurs rattachements scientifiques officiels. Dans l'ouvrage d'hommages qu'ils ont coordonnés, sous le titre « Une identité plurielle », Groux et Holec (2003 : 11) en font le constat : « Il a changé plusieurs fois de section universitaire : psychologie, sociologie, linguistique, sciences de l'éducation et enfin sciences de l'information et de la communication... Il a été un pionnier dans de nombreux domaines : l'éducation interculturelle, l'éducation comparée et l'éducation à la citoyenneté, les médias, le français langue étrangère ».

Voyons Louis Porcher, homme multiple, avec ses mots mêmes : « Quelles que soient mes positions institutionnelles... j'ai toujours écrit sur tous les sujets qui me préoccupaient... Depuis 1967, j'ai publié sur la philosophie, la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, la linguistique... les sciences de l'éducation, les sciences de l'information et de la communication ».

Il poursuit : « J'ai publié directement en anglais, en allemand, en espagnol, en portugais ». Ou encore : « J'ai utilisé beaucoup de pseudonymes oubliés sauf Strapontinus, le plus fréquent. Je retrouve Georges Greffier, Dorothee Gardien, Vladimir Emée, Dominique Kyppig, Octave Boulanger, Olivier Berger, Ludovic Recrop ». On voit qu'il aurait pu aller jusqu'aux hétéronymes de Pessoa.

Ceux qui évoquent Louis Porcher mettent souvent en évidence les antagonismes qui le traversaient. Ainsi, François Mariet (2015) écrit avec profondeur : « Louis était assurément de son temps... il se voulait aussi de tous les temps (*unzeitig*). Cette dialectique constante du moderne et du classique le protégeait du laisser-aller - faisant les penseurs à la mode - et de la résistance têtue et vaine au temps présent : faisant les conservateurs. »

De son côté, Lorence Garcia (2004) estime que « Louis Porcher aura eu tout à la fois : le goût de l'instant, le sens du moment, la culture de la mémoire, la vision d'un avenir sur lequel avoir tant soit peu prise. Artisan infatigable de l'écriture, maître charismatique de la parole, homme toujours accessible et pourtant insaisissable, il restera longtemps le point d'attraction de *Mille regards et un*.

Jacques Cortès (2015) montre combien l'homme multiple est l'antidote à toutes les fixations mortelles : « C'est ce Porcher, à la fois sensible, très affectif, discret et même un peu fragile, qui a coexisté et constamment dialogué, en lui-même, avec le militant, l'accrocheur, l'offensif, le politique se lançant dans de nombreuses batailles dont il est très souvent sorti vainqueur, non pas obligatoirement parce qu'il avait toujours raison, mais parce que son art de convaincre, son talent diplomatique discret mais efficace, conjugué à une maîtrise de dialogue remarquable, condamnait souvent au silence ses auditeurs les plus sceptiques. »

Dans la pensée antagoniste, la référence à l'homme multiple requiert la référence tout aussi nécessaire à la cohérence et à l'unité de cette multiplicité. Selon Chiara Molinari (2015) « l'hétérogénéité, la nature multiforme hétéroclite de Louis Porcher ne doit pas nous égarer. Bien qu'il touche à des domaines différents et éloignés entre eux, un fil rouge se dégage qui permet de les relier, de trouver des interconnexions, des diagonales, pour emprunter un mot cher à Louis Porcher », qui en use jusqu'au titre de plusieurs ouvrages. Toutefois, pour ne pas fétichiser le terme, accompagnons-le de plusieurs autres qui relèvent de la même perspective, tels que mosaïque, décentration, échange, métissage, carnavalesque, médiation, interculturel et articulation. Selon Molinari, l'intérêt du blog est de voir combien l'auteur peut conjuguer réflexion théorique et analyse des domaines ou des « champs », selon une « double action d'abstraction et d'expérimentation » chère à Bachelard.

8. L'interculturel antagoniste : histoire, anthropologie, avenir

Louis Porcher (2004 : 4-6) pose la part qui fut, à l'origine, la sienne dans « l'invention » de l'interculturel, d'autant plus qu'il fut alors outrancièrement caricaturé. « Cela fait plus de trente ans que je travaille sur le problème de l'interculturel...je voudrais mentionner l'écart entre les années 70 et maintenant. A cette époque-là, j'étais président du groupe "Migrations" du Conseil de l'Europe, d'où est née la notion d'interculturel. Je me souviens alors des critiques qui m'ont été faites par des organisations internationales : celle d'être un "romantique" d'un côté, et d'être un théoricien proche du bolchevisme de l'autre. »

Porcher (1999 : 209) précisait déjà que la situation avait bien changé : « L'interculturel, longtemps négligé, critiqué avec arrogance par les tenants autoproclamés de l'orthodoxie, s'est aujourd'hui imposé, et les mêmes qui le plaçaient au rang des divagations, le brandissent désormais comme un enjeu-phare dont, bien entendu, ils seraient les inventeurs et les desservants...Paradoxalement, aujourd'hui, ce terme d'interculturel est repris à foison. »

Certes, l'interculturel est de tous les temps et concerne tous les domaines. Il est fondé en diachronie et en synchronie dans l'histoire, la psychosociologie, l'anthropologie. Pour Porcher (2004) il est nécessaire de « faire le point sur ces fondements de l'interculturel et les obstacles à lever... La généralité de l'interculturel se comprend. Toute culture, sociale, individuelle ou groupale, se définit comme une culture métissée. La notion de culture pure n'a pas vraiment de sens. » Il évoque Michel Serres (1991) : « Nos cultures sont toutes métissées, tigrées, tatouées, arlequinées ».

La raison en est évidente. L'interculturel est inséparable de l'histoire : « Les sociétés ou les individus qui se passent d'histoire sont des individus qui n'ont pas réellement d'avenir. L'histoire fait partie du patrimoine et de la réalité dans laquelle nous sommes inscrits. Il faut retenir cette composante verticale de l'interculturel ».

L'interculturel est inséparable des adaptations humaines liées aux environnements et libertés qui changent. Cette synchronie adaptative constitue la composante horizontale de l'interculturel.

Porcher souligne le caractère antagoniste régulateur de l'interculturel : « Il est articulation entre l'internationalisation et la patrimonialisation. Chacun est de quelque part, d'une époque, et cherche à maintenir son identité propre et partagée. Nous avons tous en nous une dimension patrimoniale et une dimension internationale. Nous sommes donc définis à la fois par nos héritages et nos aspirations. »

D'ailleurs, toute connaissance est antagoniste régulatrice. Avec Bachelard, nous venons de la voir entre « expérimentation et abstraction ». Cité par J. Cortés (2015), Louis Porcher (1987 : 124) souligne qu'il est impossible de « se limiter à de simples querelles médiocres d'intérêts, de carrière, de pouvoir, de lobbies cancaniers, d'alliances nauséabondes, de prestige ou d'argent. On doit passer par la construction de faits polémiques discursivement présentables, pouvant aboutir non pas à une vérité éternelle mais à une vérité provisoire. La vérité scientifique... se définit toujours comme une étape, un moment supérieur au moment précédent parce qu'il l'explique et l'englobe. » Il résume : « Comprendre s'oppose le plus souvent à percevoir, c'est en travaillant contre, dans le non, que l'on a les meilleures chances de parvenir à la connaissance véritable ». A l'exemple de « notre didactique avec la succession des méthodologies dont chacune conteste la précédente au nom de faits nouveaux ».

Pour Porcher (2003 : 172), il faut aussi voir l'antagonisme au cœur de la nature : « Pourquoi, comme la pomme de Newton, la lune ne tomberait-elle pas sur la

terre ? L'évidence démontrable (et non pas première) est donc celle-ci : la lune tombe sur la terre mais est maintenue dans sa chute par des forces complémentaires et antagonistes ». Il en va de même pour la vie humaine : « vivre ensemble ne signifie ni fusionner ni se séparer ».

Cette adaptation antagoniste s'inscrit dans le fondement anthropologique de l'humain et sur deux niveaux. Groux et Porcher (2000 : 132, 137) nomment « interculturel anthropologique...le contact entre deux cultures d'ensemble, deux modes de vie, deux manières de se conduire ». Auparavant, on a déjà l'ambivalence de l'antagonisme anthropologique : « avec la nécessité de l'aide à la décentration, toujours possible...comme est toujours possible l'inverse qui est le dogmatisme... ». Ils observent que « l'homme se caractérise comme un creux dans l'être grâce auquel il est un être de rupture doté de la liberté : par sa capacité de création et aussi de néantisation ». Avec, en conséquence, des conduites pouvant bifurquer : destructrices ou constructives selon les situations et les acteurs. C'est la bifurcation toujours possible d'une humanité « Sisyphe ».

L'avenir n'y fera pas exception. Pour Groux et Porcher (2003 : 170) : « Les guerres n'ont jamais été aussi nombreuses et pourtant l'information mutuelle sur les sociétés n'a jamais été aussi abondante. Le prochain est aussi bien un ennemi qu'un allié et, dans les deux cas, dépouillé de son essence de prochain... Le phénomène social total nous montre les sociétés comme elles sont : soit en voie de déshumanisation, soit au contraire en marche vers l'équilibre de l'égalité en dignité... Selon les relations que des étrangers parviendront à construire entre eux, le phénomène social total montrera un apaisement planétaire ou une série d'explosions incessantes ».

9. La pédagogie des langues : contenus, méthodes et cœur

On est, là aussi, en présence de tensions entre des directions opposées. C'est ce que souhaite traduire la triade adaptative « contenus, méthodes, cœur ». Nous allons voir, dans la suite et la fin de notre parcours, que Louis Porcher s'en est préoccupé jusqu'à ses derniers jours.

Enrica Galazzi et Danielle Londei (2015) observent que la question de la langue devient tout autre, une fois qu'avec Galisson, elle est enfin clairement pensée comme langue-culture. Impossible d'évoquer même une seule langue-culture sans se référer à la dynamique complexe de l'identité et de l'altérité. Par exemple, « Les élèves devront apprendre plusieurs manières de classer : celles de leur culture et celles de la culture des autres... Il apparaît alors absurde épistémologiquement d'opposer sociologie et psychologie ». D'une manière générale, il faut dire que «

les épistémologies contemporaines sont devenues archipéliques... L'un des enjeux majeurs de la connaissance consiste dans la construction de passerelles, de ponts, bref de connexions...L'internationalisation n'est possible que par l'existence des moyens de communication. Communiquer signifie entrer en relation avec l'Autre, l'ailleurs, le différent... Il s'agit de découvrir des configurations encore inconnues et de fabriquer des liens entre des connaissances éloignées ».

Certes, il n'est pas question d'ignorer les contenus car c'est à partir d'eux ici, et pour les rejoindre ailleurs que le travail se fait. Mais comment ne pas voir que ce travail dépend d'un processus général et fondamental entre l'identité et l'altérité telles qu'elles sont vécues par chacun. Sans lui, les contenus ne sont plus que des choses au lieu d'être échange et communication.

Galazzi et Londei concluent : « La maîtrise de sa propre identité intègre l'autre comme élément constitutif. Le partenariat devient l'état ordinaire du travail pédagogique...car l'interculturel repose sur un principe fort et simple : l'Autre est à la fois identique et différent de moi. » Qu'il manque l'un des deux termes, et l'on se trouve projeté dans un enseignement purement instrumentalisé qui finit par exclure.

C'est pourquoi, Porcher (1987) entend minimiser aussi l'assurance trouvée dans les seules valorisations du terrain. Car celles-ci peuvent « laisser intacts et même renforcer les obstacles à la connaissance. Une partie du malaise actuel de notre didactique vient certainement de là et ne se résoudra que par rupture. C'est ce que démontrait déjà Bachelard, on ne peut expliquer le concret que par l'abstrait. Si l'on prétend traiter le concret par le concret on s'adonne nécessairement au pittoresque, ce qui n'est ni louable, ni déplorable mais n'entre en rien dans le champ de la connaissance et ne peut en aucun cas être confondu avec celle-ci. L'immédiat ne s'explique pas par l'immédiat ni le spontané par le spontané. Toute connaissance passe par la construction abstraite. Il n'y a certainement pas d'autre voie même si on en a l'illusion ».

La didactique doit donc construire ses concepts pour se construire elle-même comme méthode éprouvée, différentielle et constamment ajustée à l'apprenant ; en aucun cas pour le soumettre, mais pour l'autonomiser et le rendre protagoniste d'un « auto-apprentissage ». Dès lors, pour Porcher (2010), « la méthode est prioritaire par rapport aux contenus... Cette conviction se fonde, encore une fois, sur l'axiome posé par Bachelard, selon lequel « *découvrir* est la seule manière active de *connaître* ».

Mais qui ne voit que dans ces conditions de l'enseignement apprentissage des langues-cultures, c'est le cœur de tous les protagoniste en présence qui devient

prioritaire. Comme seul en mesure d'animer pleinement contenus et méthodes. Cœur signifiant la prise en compte de relations à l'ensemble des autres comme à des *alter ego*, ouvrant sur le désir partagé de se rencontrer, de se comprendre, de s'apprendre. Mais, aussi, sur le courage de maintenir, de poursuivre, d'étendre et d'approfondir cet enseignement apprentissage estimé.

On est là, de nouveau, dans la situation antagoniste et complémentaire entre vie individuelle et vie collective. En effet, ce souci de l'autre et de soi ne peut jamais être purement individuel. Il est souvent d'abord collectif, émanant de tel ou tel groupe voire de la société tout entière. Il doit être en même temps intériorisé par l'élève comme aussi son libre cœur à lui.

Cette complexité est heureusement présente dans nombre de situations pédagogiques. Cependant, il se trouve qu'elle l'a été, pour Louis Porcher, dans deux situations qui l'ont impressionné au point de ne jamais les oublier et d'y fonder une réflexion profonde. Sur la sollicitation amicale d'Enrica Galazzi, il nous en fait part dans un texte exceptionnel (2014) dont la publication fut faite en 2015, à titre posthume hélas !

Notons la signification quasi cachée de son titre oscillatoire et inversé « Naguère (ou jadis) ». Il convient de l'interpréter comme donnant la clé du rapprochement entre ces deux souvenirs pédagogiques. Certes, du point de vue de l'espace, du temps et des processus à l'œuvre, ils n'ont apparemment rien en commun. Sauf qu'ils disent que sous des formes extrêmement différentes, c'est le cœur, en même temps individuel et collectif, qui est décisif en didactique des langues-cultures. Mais voyons les faits.

10. Parfaite maîtrise du français : « Jadis » en Urss

Louis Porcher venait d'arriver au CREDIF. Il écrit : « Je suis désigné par le ministère des affaires étrangères avec trois autres collègues pour me rendre en mission à Moscou, afin d'échanger avec les collègues soviétiques sur les diverses manières d'enseigner le français langue étrangère... ».

Les chercheurs français invités se retrouvent à l'Ecole Romain Rolland. On y commence à sept ans, dans une classe de douze élèves au maximum. Ils ont douze heures de français par semaine la première année, puis quinze les années suivantes... L'Ecole se termine à dix-huit ans ».

Porcher note qu'il a immédiatement trouvé les professeurs et les élèves « décontractés, apparemment heureux de vivre. Ils paraissent prendre du plaisir en classe ». Cette situation pédagogique mobilise son attention. La surprise à venir n'en sera que plus vive.

Le jour suivant, dans une classe d'élèves de huit ans, « le sujet de la leçon est l'usage concret de « ni...ni...mais ». Chacun avait son livre, avec des images dessinées, en couleurs. L'exemple sur lequel l'institutrice fit travailler la classe (répétitions collectives à voix haute, répétitions individuelles (idem), etc.) est, tenez-vous bien : « l'éléphant n'est ni sur la chaise ni sur la table, mais dans le lit ». Je suis resté raide de surprise et d'émotion. Jamais, sous nos climats, un enseignant n'aurait usé d'une forme aussi absurde. Sur le dessin, l'éléphant, apparemment joyeux, se prélassait ».

On est loin d'une pédagogie française soucieuse de rester le plus proche possible de l'environnement réel des élèves. Et pourtant, dans la suite des échanges, les chercheurs invités sont à même de constater que « dans la deuxième moitié du parcours scolaire de douze années, tous les élèves - je dis bien tous - pratiquent à l'oral comme à l'écrit un français impeccable sans aucun accent et dans tous les registres. Les résultats obtenus sont au dessus de tout éloge... Ainsi, l'organisation générale de l'enseignement pouvait conduire, avec une méthodologie totalement obsolète, à des performances remarquables ». Il poursuit : « Cette expérience était traumatisante car elle conduisait à remettre la méthodologie de la classe à sa juste place ». Et Porcher conclut même : « De ce jour, j'ai considéré les sempiternelles querelles méthodologiques comme sans intérêt fondamental pour définir une didactique du français langue étrangère véritablement pertinente ».

On se tromperait sur le sens de ce texte si l'on ignorait plusieurs de ses indications. Pour Louis Porcher, il ne s'agit pas d'un problème idéologique. Il précise : « Je n'adhérais certes pas aux « valeurs » éducatives soviétiques, mais certains de leurs aspects méritaient, à mes yeux, qu'on y réfléchît. Je n'ai jamais rencontré, à cet égard, la moindre adhésion dans la communauté des didacticiens du FLE... Il me semble toujours que la didactique du FLE doit se composer d'abord d'interrogations (de nature épistémologique), d'analyses modestes et efficaces qui voient l'enseignant s'effacer devant l'intérêt des élèves, puisque c'est justement celui-ci qui constitue son métier. Etre oblatif, c'est le plus difficile peut-être, non ? »

Pour comprendre ce qui se passait dans la pédagogie soviétique, il faut faire intervenir ce que nous avons nommé la question du cœur de la pédagogie des langues-cultures. Interpréter la situation en référence au seul mode autoritaire d'une pédagogie ne constitue qu'une part de l'interprétation nécessaire. Porcher présente trois données supplémentaires.

D'abord, il n'y avait pas d'instituteur mais seulement des institutrices avec ces jeunes enfants. Ensuite, il note que les élèves sont visiblement « habitués aux visites ». Il précise que l'école Romain Rolland, « spécialisée dans l'enseignement

du français, constitue, en la matière, le fleuron de l'U.R.S.S ». Enfin, il ajoute que : « le public des apprenants...était sans doute lui aussi trié sur le volet ».

Précisément, les élèves avaient conscience d'être dans une « école de prestige élitiste ». On se rappellera que peu auparavant, la psychologie américaine avait, elle aussi, découvert « le facteur humain dans l'entreprise » à propos d'ateliers expérimentaux dans lesquels le personnel, conscient de son rôle expérimental de découvreur, travaillait autrement mieux et vite que dans les ateliers ordinaires.

Louis Porcher note d'ailleurs que « les enfants, en classe, étaient manifestement heureux et même s'amusaient comme des fous. L'institution ne donnait pas sa part au chat et l'ensemble était donc visiblement joyeux. Le surgissement de l'éléphant et de ses aventures improbables ne perturbait ni l'une ni les autres et constituait même la matière d'un jeu » ; On pourrait y voir jusqu'où peut, voire doit aller le jeu assimilateur requis, selon Piaget, dans toute adaptation humaine.

On peut maintenant comprendre mieux la question essentielle de la constitution d'un cœur pédagogique partagé à un moment donné : du haut en bas des engagements individuels et collectifs dans une société, une institution, une classe. C'est ce lien global qui demeure fondamental à ce cœur pédagogique d'implication, de désir, d'estime et de courage.

On retrouve avec un vif intérêt une notation de Louis Porcher (Actes du 3^{ème} colloque, 1976 : 63) : « Nulle information et même nul savoir ne peuvent s'incarner dans une pratique tant qu'ils ne sont pas vraiment intériorisés, donc tant que l'individu ne se les ait pas appropriés et ne les a pas intégrés à sa personnalité propre ».

Or, il faut le souligner, la construction d'un diapason de l'implication individuelle et de l'implication collective représente une grande difficulté dans toute société et dans tout domaine.

Donnons-en deux exemples aujourd'hui criant. A part un petit nombre d'intellectuels profonds et brillants, le monde des musulmans vivant dans les pays occidentaux n'a pas été en mesure de construire un tel diapason entre leurs religions et leurs vies ici et maintenant.

De même, inhibés par le consumérisme et son individualisme égotiste égoïste, les acteurs humains occidentaux ne disposent plus d'aucun diapason d'engagement éthique capable de s'affirmer avec la puissance et la finesse nécessaires face à des croyances traditionnelles en déficit grave d'évolutions. Ce sont alors ces croyances absolues qui séduisent, convertissent, et rallient y compris pour des actions monstrueuses.

Qu'est-ce qui aurait pu - et pourrait encore - jouer ce rôle de diapason, aujourd'hui, en Europe, en France, dans l'enseignement apprentissage des langues cultures, en grande difficulté, sauf du côté de l'anglais. Bien évidemment, l'interculturel étendu et profond, non superficiel, pour lequel Louis Porcher non seulement s'est mobilisé de longue date mais qu'il a souhaité fonder et développer dans ce que nous devons aujourd'hui nommer un « multi-trans-interculturel ».

Certes, nous en sommes loin mais les implications de Louis Porcher sont toujours en mesure d'y contribuer. Et, en même temps, de contribuer aux dynamiques interculturelles des échanges en Europe auxquelles il s'est vivement intéressé comme nous même ainsi qu'en témoignent le texte que nous y avons consacré dans *Synergies Monde Méditerranéen* (2013).

11. Pentecôte de Louis Porcher. « Naguère » au Danemark

Voici maintenant Louis Porcher dans une Ecole primaire au Danemark avec quelques collègues de diverses nationalités qui vont être répartis. Pour sa part, il « atterrit dans un cours préparatoire (en tout cas, la première année de l'enseignement primaire) et s'installe à une table d'écolier ».

Surprise : « Presque aussitôt un tout petit garçon, en salopette, les yeux brillants, malgré son air sérieux, se lève et vient s'asseoir près de moi ». Sur l'instant, Louis Porcher croit qu'il s'agit d'une mise en scène. Mais l'air scandalisé de l'institutrice prouve le contraire. Elle s'apprête même à « renvoyer le petit à sa place ». Mais sur un signe de Louis Porcher, elle n'en fait rien.

L'inattendu se produit que décrit Louis Porcher : « Il m'a immédiatement adressé la parole, dans une langue inconnue de moi, et qui n'était pas du danois. J'ai répondu quelque chose en français et il a paru s'en satisfaire... Par la suite, il n'a pas cessé de me parler et je n'ai pas cessé de lui répondre alors que je ne comprenais rien à ce qu'il disait.

Peut-être est-il temps de dire qu'il était noir, d'un noir de fils du fleuve et que, dans ce contexte de blonds et de blondes, il ne passait pas inaperçu ». Louis Porcher poursuit : « L'heure de la récréation ayant sonné, il m'a résolument pris la main, apparemment bien décidé à ne pas me lâcher d'une semelle. L'institutrice est aussitôt venue vers moi : « Il vous a parlé... Il n'a pas dit un mot de la rentrée... Il vous a parlé en quelle langue ?

Louis Porcher l'ignore. Interloquée, l'institutrice insiste « mais vous lui avez répondu ». Porcher rétorque : « Non, je lui ai dit des phrases en français et il a eu l'air de s'en satisfaire ». L'institutrice précise que l'enfant est de nationalité

rwandaise. Il parle en danois à ses parents adoptifs mais, dans la classe, il demeure désespérément muet.

Louis Porcher précise : « J'ai commencé alors à me poser des questions parce qu'il semblait se satisfaire de mes paroles et moi je n'étais pas gêné par sa parole pour moi radicalement étrangère. » Après la récréation, « l'enfant s'est assis naturellement à côté de moi et a continué son bavardage. A midi, il ne m'a pas lâché. J'étais profondément ému et intrigué. J'ai obtenu de la directrice qu'il déjeune avec moi, les autres membres de la délégation et les enseignants... Il s'est parfaitement tenu. Il a mangé avec appétit. Il s'adressait très souvent à moi mais ne semblait pas s'intéresser à mes collègues et aux autres adultes... L'après-midi a ressemblé au matin ».

Finalement, le staff de l'Ecole a usé d'une porte dérobée pour faire disparaître Louis Porcher. Celui-ci, ému dans ce contexte, entend montrer en lui les vers de Brassens :

« J'ai plaqué mon chène
Comme un saligaud,
Mon copain le chène,
Mon alter ego »

Il conclut : « L'interculturalité m'a paru depuis être une urgence absolue, malgré les multiples obstacles que beaucoup d'hommes dressent contre elle. Pourquoi ce tout petit d'homme m'avait-il choisi ? Pour quelles raisons n'a-t-il pas hésité à m'adresser la parole ? Pourquoi a-t-il paru se satisfaire de mes réponses alors même qu'il n'y entendait rien ? Il y a là-dedans un argument pour la certitude que les communications interculturelles ne relèvent pas de la seule rationalité. Les émotions en constituent aussi un tissu conjonctif. L'épisode a été, pour moi, un événement durable, bien au-delà de sa matérialité propre. Je crois qu'il n'a jamais cessé de m'habiter, comme un remords et une interrogation (définitivement sans réponse).

La journée danoise a très certainement été la plus joyeuse et la plus pénible de ma vie. Elle me taraude, qu'est-il donc devenu, le tout petit bonhomme ? Est-ce que je reste quelque part dans son souvenir ? J'espère bien que non ».

Bibliographie

Abdallah-Pretceille, M., Porcher, L. 1999. *Diagonales de la communication interculturelle*. Paris : Economica.

Actes du troisième colloque international SGAV pour l'enseignement des langues, Châtenay-Malabry 15-18 mai 1974. Paris : Didier, 1976.

- Albèrès, R-M. 1971. *Histoire du roman moderne*. Paris : Hatier.
- Bourdieu, P. 2015 [1993]. *La misère du monde*. Seuil.
- Carpentier, N. 2013: « Une éducation internationale des Jeunesses sans égal au monde » *Synergies Monde Méditerranéen* n°3 *Mythes et Langues. Histoire. Violence. Création*. p. 167-182.
- [En ligne] : <http://gerflint.fr/Base/MondeMed3/carpentier.pdf> [consulté le 20 octobre 2015].
- Cortès, J. 2015a. « Préparation du n°10 de *Synergies Europe*, Sylvains-les-Moulins : Gerflint.
- Cortès, J. 2015b. « Quelques-unes des vérités fugitives que nous lui devons », in : Coste, Molinari.
- [En ligne] : http://www.dorif.it/ezone/ezone_articles.php?id=222 [consulté le 20 octobre 2015].
- Cortès, J., Marcellesi, J.-B., Porcher, L. [et al.] 1987. *Une Introduction à la recherche scientifique en didactique des langues*. Paris : Crédif /Didier, Coll. Essais.
- Cortès J., Porcher, L., Abbou, A., Ferenczi, V. 1983. *Relectures : sciences de l'homme, sciences du langage*. Paris : Crédif / Didier.
- Coste, D., Molinari, C. (dir.) 2015. *Des médias à l'éducation comparée: les diagonales de L. Porcher*. Repères-Dorif, n°7. [En ligne] : http://www.dorif.it/ezone/show_issue.php?dorif_ezone=d28b5aa606cd9bdb45df19e-d9a046862&iss_id=15 [consulté le 20 octobre 2015].
- Cusset, F. 2003. *French Theory*. Paris : La Découverte.
- Demorgon, J. 2016. *L'homme antagoniste*. Paris : Economica.
- Demorgon, J. 2015. *Complexité des cultures et de l'interculturel. Contre les pensées uniques*. Economica, 5^e éd.
- Demorgon, J. 2010. *Déjouer l'inhumain. Avec Edgar Morin*. Préf. de J. Cortès. Economica.
- Demorgon, J., Moreau, J. 2008. *Le Vénérable et le philosophe. Franc-maçonnerie et mondialité*. Paris : Detrad.
- Demorgon, J. 2006. « Soucis du monde en devenirs dans la langue-culture française. Antagonismes et Synergies », *Synergies Monde*, n° 1, p.114-140.
- Demorgon, J. 2003. *Dynamiques interculturelles pour l'Europe*. Economica.
- Galazzi, E., Londei, D. 2015. « Bibliothèque imaginaire de l'enseignement de FLE, in Coste et Molinari, *op. cit.*
- [En ligne] : http://www.dorif.it/ezone/ezone_articles.php?art_id=225 [consulté le 20 octobre 2015].
- Garcia, L., Porcher, L. 2004. *Mille regards et un*. Paris : L'Harmattan.
- Glissant, E. 1997. *Traité du Tout-Monde*. Paris : Gallimard.
- Groux, D., Porcher, L. 2003. *L'altérité*. Paris : L'Harmattan.
- Groux, D., Porcher, L. 2000. *Les échanges éducatifs*. L'Harmattan.
- Groux, D., Holec, H. (dir.). 2003. *Une Identité plurielle. Mélanges offerts à Louis Porcher*. Paris : L'Harmattan.
- Leconte, B., Vigarello, G. 1998. Le spectacle des sports. *Communications*, n° 67.
- Lovy S., Borg S. e. a. (coord.) 2006. « Un Fil de Soie. Langue française, plurilinguisme et identités européennes ». *Synergies Monde* n°1, Sylvains-lès-Moulins : Gerflint.
- [En ligne] : <http://gerflint.fr/Base/Monde1/Monde1.html> [consulté le 20 octobre 2015].
- Mariet, F. 2015. « Il faut imaginer Louis jeune homme. Du prof de philo au philosophe des sciences sociales », in Coste et Molinari, *op.cit.* [En ligne] : http://www.dorif.it/ezone/ezone_articles.php?art_id=218 [consulté le 20 octobre 2015].
- Molinari, C. 2015. « Le blog de Louis Porcher : une invitation à un regard pluriel », in Coste et Molinari, 2015, *op. cit.* [En ligne] : http://www.dorif.it/ezone/ezone_articles.php?art_id=227

[consulté le 20 octobre 2015].

- Porcher, L. 2015. « Naguère (ou jadis) », in Coste et Molinari, 2015, *op. cit.* [En ligne] : http://www.dorif.it/ezone/ezone_articles.php?art_id=231[consulté le 20 octobre 2015].
- Porcher, L. 2010. « Hors-programme ». *Le Blog*.
- Porcher, L. 2004. « Parcours de l'interculturalité », *Les nouveaux visages de l'interculturalité*. Chemins d'accès. BNF. p. 4-6.
- Porcher, L. 2004. *Une vie en diagonales*. L'Harmattan.
- Porcher, L. 2003. « Déclaration liminaire » in Groux, Holec, *op. cit.*
- Porcher, L., Abdallah-Pretceille, M. 2001, [1996]. *L'éducation et la communication interculturelles*. Paris : PUF.
- Porcher, L. 1999. « Médias, médiateurs, médias intermédiaires », Abdallah-Pretceille, Porcher, *op.cit.* p. 209-226.
- Porcher, L. 1998. « Enjeux interculturels », *Communications* n° 67, in : Leconte, Vigarello, *op. cit.*
- Porcher, L. 1987. Promenades didacticiennes dans l'œuvre de Bachelard. In : Cortès (dir.) 1987, *op. cit.*
- Porcher, L.1984. *Archives de la presqu'île légende*. Paris : Hatier.
- Porcher, L. 1983. « Libres propos à partir de Pierre Bourdieu » in : Cortès (dir.) 1983, *op. cit.*
- Porcher, L. 1976. « L'auto-instruction et les médias », Actes du troisième colloque international SGAV, *op. cit.*
- Serres, M. 2009. *Écrivains, savants et philosophes font le tour du monde*. Le Pommier.
- Serres, M. 1991. *Le Tiers-instruit*. Paris : François Bourin.

Note

1. Voir la présentation qu'en fait Jacques Cortès dans ce numéro ainsi que la façon dont il situe le roman. « Légende » renvoie au gérondif latin *legenda* « ce qui doit être lu ». La légende qu'il faut absolument lire est celle de « l'inhumanité du monde », expression forte que J. Cortès emprunte à Albérès (1971), C'est contre cette inhumanité que s'insurge Louis Porcher comme Pierre Bourdieu. J. Cortès nous le révèle : « c'est pour entrer de façon personnelle dans le combat (politique) très « bourdivin » dont il sentait la nécessité, que Louis Porcher écrit *Archives de la Presqu'île Légende*. » [Note de l'éditeur].